

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 223

« Mamdani : La gauche juive américaine contre Israël ? »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Daniel Bensoussan-Burzstein

Mots-clés : Bensoussan-Burzstein - Mamdani - Edward Saïd - Antisionisme - Diaspora - Juifs américains - Boycott d'Israël - J-Street - Identité juive.

Résumé : Pour Daniel Bensoussan-Burzstein, spécialiste du monde juif américain, l'élection de Zohran Mamdani, Musulman chiite pro-palestinien à la mairie de New York, est décisive. Non-antisémite au sens classique, il est l'héritier direct d'Edward Saïd, père des études post-coloniales et d'une convergence entre progressisme juif et cause palestinienne. 33% des Juifs new-yorkais ont voté Mamdani. 50 % des jeunes Juifs américains estiment qu'Israël a commis un « génocide » à Gaza. Ces Juifs semblent accuser Israël de trahir leurs valeurs, et

de rompre le contrat moral qui les liaient. D'où leur rejet croissant du sionisme, et l'appel au boycott sur les armements, qui divise des mouvements comme Jewish Voice for Peace et J-Street. En Europe, cette tension existe, mais l'islamisme et la gauche radicalisée y sont vus comme ennemis prioritaires. Déjà travaillé par l'antisionisme orthodoxe, Israël survivra-t-il sans le soutien des États-Unis et de la diaspora juive américaine ?

(00:00) **Antoine Mercier**

Bonjour, bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité !

On va revenir aujourd'hui sur une élection qui a fait l'effet d'une bombe la semaine dernière : celle de Zohran Mamdani à la mairie de New York. La plus grande ville américaine, plus de huit millions d'habitants, et la ville du monde où vit le plus grand nombre de Juifs s'est donc dotée d'un maire musulman, chiite, pro-palestinien, favorable au boycott d'Israël.

Pour en parler, on est en compagnie de Daniel Bensoussan-Burzstein.

Bonjour, Daniel Bensoussan-Burzstein !

(00:31) **Daniel Bensoussan-Burzstein**

Bonjour !

(00:32) **Antoine Mercier**

Essayiste, spécialiste du monde juif américain, vous avez publié cette année un livre, *La Question séfarade*, aux Éditions de L'Artilleur¹. Donc, l'élection de Mamdani, qui a fait couler beaucoup d'encre, a suscité un grand nombre de réactions, et aussi fait naître beaucoup d'interrogations, et même d'inquiétudes.

On va essayer avec vous de relire cet événement avec un peu de recul.

Première question sur le personnage Mamdani. On a dit beaucoup de choses de lui. On le présente comme islamiste, voire djihadiste. On dit que c'est un antisioniste, voire un antisémite. Qu'en est-il exactement, Daniel Bensoussan-Burzstein ?

(01:11) **Daniel Bensoussan-Burzstein**

Levons une hypothèque tout de suite : non, ce n'est pas un islamiste. Avoir parmi ses compagnons de route un certain nombre d'islamistes ne fait pas de lui un islamiste, ni un antisémite - j'espère ne choquer personne - probablement pas au sens européen du terme.

¹ Daniel Bensoussan-Burzstein. *La Question séfarade - de la dhimma à la colonisation, une mémoire qui dérange*. L'Artilleur. Mai 2025, 500 p.

Sens où l'on pourrait dire par exemple que Jean-Luc Mélenchon a de vraies ambiguïtés sur la question de l'antisémitisme.

On ne trouve pas ça chez Mamdani. Ça ne veut pas dire que c'est un ami du peuple juif, pas du tout ! Ni que ce n'est pas quelqu'un d'extrêmement dangereux.

D'abord, d'où vient-il ? Il est né il y a trente-quatre ans² à Kampala, en Ouganda, d'un père musulman chiite, d'une mère hindouiste. Il est arrivé à l'âge de sept ans à New York. Son père - c'est important d'en parler, parce qu'il est largement l'héritier intellectuel de son père - est Mahmoud Mamdani, un anthropologue qui enseigne à Columbia, où il avait pour collègue notamment feu Edward Saïd - l'auteur, entre autres, de *L'Orientalisme*³, et aussi l'un des pères de la doctrine post-coloniale.

Le jeune Zohran a grandi dans l'ombre de son père, d'Edward Saïd, et de Rachid Khalidi⁴, aussi un historien de la question palestinienne, des Palestiniens et de la Palestine⁵, qui, comme Edward Saïd, venait souvent dîner chez les parents Mamdani. C'est dans cette atmosphère intellectuelle qu'il a grandi - on peut y voir un lien - Zohran Mamdani a ensuite soutenu une thèse sur Frantz Fanon.

C'est important de revenir sur son père. Son père a fait parler de lui, entre autres, il y a une vingtaine d'années, pour un essai paru en 2005, dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001, à New York. Un essai qui s'intitulait *Good Muslim, Bad Muslim: America, the Cold War and the Roots of Terror* ⁶. Il a fait polémique.

(03:21) **Antoine Mercier**

Peut-on traduire le titre ?

(03:23) **Daniel Bensoussan-Burzstein**

Pardon ! *Bon Musulman, mauvais Musulman : l'Amérique, la guerre froide et les racines de la terreur*. En particulier, il y a un passage qui a beaucoup fait polémique, qui a fait parler de ce livre, un passage relatif aux attentats kamikazes.

Rappelons qu'en 2005, c'est quand même la grande vague, le grand retour des attentats-kamikazes. Période de la seconde Intifada en Israël. C'est évidemment le 11 septembre, mais c'est aussi Israël.

J'en citerai juste un extrait - en français : « Nous devons reconnaître le kamikaze avant tout comme une catégorie de soldat. Le kamikaze ne réunit-il pas les deux aspects de

² Né à Kampala, Ouganda, en 1991.

³ Saïd, Edward, *L'Orientalisme*, Seuil, 2005, 448 p.

⁴ Né à New York, en 1948, publié en France chez Actes Sud.

⁵ Notamment, *La Palestine, Histoire d'un État introuvable*, Actes Sud, 2007, 368 p.

⁶ Mahmoud Mamdani, *Good Muslim, Bad Muslim*, Pantheon Books, 2004, 304 p.

notre humanité, telle que la modernité politique l'a façonnée ? Le fait que nous soyons prêts à subordonner la vie, la nôtre comme celle des autres, à des objectifs que nous considérons comme supérieurs à la vie elle-même ? »

Il poursuit : « Le terrorisme-suicide doit être compris comme une manifestation de la violence politique moderne, plutôt que stigmatisé comme une marque de barbarie. »

C'est sur ce terreau-là que grandit le jeune Zohran. Et c'est probablement dans ce sillage qu'il se trouve lorsqu'il est étudiant. Il est l'un des cofondateurs de l'association Students for Palestine, qui a beaucoup fait parler d'elle depuis le 7 octobre 2003 - dont le leader Mahmoud Khalil a animé les grandes mobilisations que l'on a pu découvrir sur nos écrans de télévision, sur les campus américains.

Sur Mamdani, sur la campagne et sur le rapport à la communauté juive et à Israël, il y a deux dates et deux points sur lesquels il faut s'arrêter : le 5 juin 2025, et le 17 juin 2025.

Le 5 juin 2025, c'est un débat qui l'oppose à son challenger, Andrew Cuomo. Lui aussi n'a pas été choisi par le Parti démocrate, puisque Mamdani a remporté la primaire démocrate avec 54 % ⁷ et quelques - je ne sais plus, je n'ai pas le chiffre exact, mais plus de 54 % des voix. Donc, Andrew Cuomo, son challenger, se retrouve face à lui le 5 juin. Une des questions qui est posée à Mamdani, est : « Reconnaissez-vous le droit à Israël d'exister ? » Et Mamdani a cette réponse : « Je reconnais le droit à Israël en tant qu'État qui respecte l'égalité des droits. »

C'est intéressant. C'est subtil de sa part, comme réponse, parce qu'il ne mentionne pas la première raison d'être de l'État d'Israël - telle que l'a définie David Ben Gourion dans sa Déclaration d'indépendance, le 14 mai 1948 - d'être le foyer national du peuple juif. Il précise aussi que c'est un État démocratique pour l'ensemble de ses citoyens, mais sa première raison d'être, c'est un foyer national pour le peuple juif. Et c'est à ce titre-là qu'est promulguée quelques années plus tard la Loi du retour qui permet à n'importe quel Juif - et pas à n'importe quel individu, mais à n'importe quel Juif dans le monde - de pouvoir faire son alya, autrement dit, de pouvoir venir s'établir dans l'État d'Israël. Quelqu'un qui n'est pas juif, ne peut bénéficier de la Loi du retour.

Donc, ce n'était pas une question de dérive libérale ou illibérale - comme on en entend souvent parler aujourd'hui sur l'État d'Israël. La Loi du retour, c'est dès les fondements de l'État d'Israël. En l'occurrence à l'époque, c'est la gauche qui est au pouvoir, et qui promulgue la Loi du retour.

Le deuxième point sur lequel il faut s'arrêter à propos de Mamdani, c'est le 17 juin. Quelques jours plus tard, il participe à un podcast, The Bullwark. On l'interroge sur une expression qu'il avait utilisée auparavant, pas pendant la campagne, mais qu'il avait en tant que militant, celle de « globaliser l'Intifada ». On lui demande : « Qu'avez-vous à dire sur cette expression de globaliser l'Intifada ? » Et il répond ceci - je vais le citer : « Pour moi,

⁷ En réalité, 50,5%.

cette expression manifeste un désir désespéré des Palestiniens d'accéder à l'égalité des droits. »

En tant que tel, il n'y a rien à dire. Mais l'ambiguïté de son propos porte moins sur l'Intifada elle-même - qui peut se comprendre dans un contexte politique, ce n'est pas ça qui est problématique ; il peut être pro-palestinien et défendre les Palestiniens à ce titre. Il peut dire : « Je défends l'Intifada. » Ce n'est pas là-dessus qu'il y a un problème. C'est la notion de globaliser l'Intifada !

Là, il y a toute une ambiguïté, parce que, même si je n'accuse pas du tout Mamdani d'être antisémite - et je ne suis pas certain qu'il le soit, alors que je me pose des questions, en revanche, pour certains députés LFI - on ne peut pas faire l'économie du fait que la thématique de l'Intifada, les métaphores autour de cette histoire, ont été largement reprises depuis plusieurs décennies par un certain nombre d'antisémites déclarés.

Un des exemples les plus connus, c'est le GUD, ce mouvement néo-nazi qui était dirigé par Frédéric Chatillon dans les années 90, qui avait forgé ce slogan : « À Paris comme à Gaza, Intifada ! » ou : « Deauville, Sentier, territoire occupé ! » C'était clairement une façon de désigner le Juif comme l'ennemi.

Mais prenez aussi quelqu'un comme Robert Faurisson, le pape du négationnisme en France. Il avait eu cette formule, à propos des écrits négationnistes : « Ces écrits, ces études seront nos pierres, seront notre Intifada ! » Textuellement. Et un des textes les plus anciens, les plus parlants autour de cette problématique de globaliser l'Intifada, bien paradoxalement je l'ai trouvé sous la plume de Pierre Guillaume. Rappelons qui était Pierre Guillaume : le premier éditeur négationniste de Robert Faurisson dans les années 80, les Éditions de la Vieille Taupe. Et c'est un texte qui s'intitulait *Nous sommes tous des Palestiniens*, paru le 20 avril 1988, et qui a été reproduit dans le numéro 4 des Annales d'histoire révisionniste que dirigeait Pierre Guillaume.

Ça vaut la peine d'en lire un extrait, parce que vous verrez que ça fait largement écho à des choses que nous vivons aujourd'hui : « Les conséquences possibles de l'entreprise sioniste concernent maintenant l'humanité tout entière, et créent les conditions d'un mouvement international de résistance. Nous devons avoir pour premier objectif des manifestations devant les ambassades et consulats de l'État d'Israël, en évitant soigneusement toute la confusion avec des institutions juives ou judaïques. Non pas que nous ayons la moindre illusion, ou que nous ignorions le fait manifeste que la quasi-totalité de la communauté juive organisée s'est abîmée dans l'hystérie nationale sioniste. Mais parce qu'il nous appartient d'ouvrir clairement une perspective d'alternative au sionisme, et de ne pas entrer dans sa logique identitaire totalitaire. Nous affirmons clairement que la critique du national-sionisme et le refus de l'engrenage guerrier dans lequel il place toute l'humanité, n'a rien de commun avec l'antisémitisme, et nous invitons tous les Juifs lucides à se joindre à nous. »

Si on met de côté la qualité de l'auteur de ce texte, et le support, la publication où ce texte est paru, on pourrait - notamment, les dernières lignes - tout à fait penser à un tract qu'on pourrait voir dans une manifestation pro-palestinienne d'aujourd'hui, dans un cortège de La France Insoumise, ou quelque chose de cet acabit. De ce point de vue, cette ambiguïté-là est ce qui est problématique dans la notion de globaliser l'Intifada. Ce n'est plus un conflit local, mais un conflit qui concerne l'humanité tout entière - il faudrait se poser la question à quel titre - qu'il devient nécessaire de le globaliser.

(11:24) Antoine Mercier

Si je vous comprends bien, Mamdani, sur l'antisémitisme, on peut suspendre le jugement. Mais ce qui est clair, c'est qu'il est antisioniste : contre le fait-même d'un État d'Israël ?

(11:38) Daniel Bensoussan-Burzstein

Oui, c'est tout le paradoxe ! Certains Juifs américains disent effectivement qu'il s'est engagé de toute façon très claire à lutter contre l'antisémitisme, il n'y a pas d'ambiguïté là-dessus. D'autres se disent : « Puisqu'après tout, Israël devient un État pour nous infréquentable, et qu'en même temps il est sincère dans ce qu'il affiche, sa lutte contre l'antisémitisme, après tout pourquoi ne pas accepter cette espèce de deal ? Vous nous protégez en tant que Juifs - c'est un discours qu'on voit poindre chez certains Juifs américains - en échange, nous sommes prêts à abandonner tout lien avec l'État d'Israël ! »

(12:16) Antoine Mercier

C'est notre sujet, précisément !

(12:18) Daniel Bensoussan-Burzstein

Juste pour vous dire qui est Mamdani.

Fondamentalement, ce n'est pas un islamiste ou un antisémite - alors que je vous le disais, on peut suspecter bien des députés LFI d'avoir des ambiguïtés sur le sujet. C'est, d'abord et avant tout, le fils spirituel d'Edward Saïd. Sa victoire à la mairie de New York, c'est la victoire posthume d'Edward Saïd.

Qu'est-ce que j'entends par « héritier d'Edward Saïd » ? Un anti-occidentalisme virulent. On se souvient qu'en 2020, Mamdani avait posté sur Twitter une photo de la statue de Christophe Colomb avec ce commentaire : « Take it down! » Je pense que c'est clair pour tout le monde. Son antisionisme n'est pas moins virulent, mais avec une dimension très importante - et c'est vraiment l'œuvre d'Edward Saïd - avec un refus de l'antisémitisme, un refus du négationnisme, et la volonté de créer une alliance avec ce que Saïd considérait être les forces progressistes juives.

C'est d'ailleurs pour ça qu'Edward Saïd a été un génie. Puisqu'aujourd'hui, on voit son œuvre. Il a été un génie lorsqu'il s'est opposé à Garaudy⁸. Il a compris que la voie du négationnisme était une impasse pour la cause palestinienne. Et que c'était la voie gagnante si on voulait convaincre l'Occident de défendre la cause palestinienne

Je vais citer un texte d'Edward Saïd de 98. Il avait plaidé pour la reconnaissance de la Shoah. Il avait dit qu'il était absolument essentiel « d'expliquer aux éléments démocratiques de la population d'Israël que nous voulons la même chose qu'eux, c'est-à-dire l'égalité des droits, et une vie décente pour la paix et la sécurité. Ainsi, nous pourrions nous aider mutuellement dans notre lutte. » Or, il est important de le rappeler, Edward Saïd était un opposant farouche aux accords d'Oslo, à tel point qu'il avait été boycotté par l'Autorité palestinienne.

De ces lignes que je viens de vous lire, on voit aujourd'hui l'héritage chez certains Juifs américains. Lorsqu'un Brad Lander, l'ex-Contrôleur général de New York, appelle aujourd'hui à un front commun contre la droite israélienne entre des Juifs sionistes libéraux comme J-Street, et des Juifs antisionistes comme Jewish Voice for Peace⁹, on est déjà dans cette logique-là. Lorsque Nadav Tamir, le responsable de J-Street - un lobby qui se dit sioniste de gauche et entend faire contrepoids à l'EIPA¹⁰ - lorsque leur représentant en Israël explique que l'avenir de la gauche est d'aller chercher les voix de la population arabe, que c'est un front commun entre les forces de gauche et les forces arabes, il dit de façon sous-jacente que la gauche doit accepter de se détourner définitivement du vote juif de la périphérie. Ça pose le problème de la question sociale, mais ça pose aussi la question du sionisme. Si, effectivement, l'ennemi prioritaire, c'est la droite en Israël, et qu'à ce titre peu importe que l'on soit juif ou pas, qu'il faut un front commun de toutes les forces opposées à la droite israélienne, y compris des forces antisionistes, alors se pose bien sûr la question du devenir du sionisme !

(15:58) **Antoine Mercier**

Tout cela a finalement bien marché !

Revenons à notre élection : beaucoup de Juifs à New York - près de deux millions - en dépit de ces positions dont vous venez de nous parler, Daniel Bensoussan-Burzstein - une partie très importante de cette communauté a voté pour lui.

D'ailleurs, la dernière partie de votre livre - que je citais tout à l'heure - traite de ces relations entre le judaïsme de gauche américain et Israël. Peut-on précisément savoir quelle est la proportion de ce vote juif, et aussi de quel milieu - rapidement ?

⁸ 1913-2012, Philosophe officiel du PCF avant d'en être exclu. Converti à l'islam. Condamné en 1998 pour négationnisme et provocation à la haine raciale.

⁹ En France, l'UJFP.

¹⁰ EIPA : European Israel Press Association, affilié of the EJA : Europe Jewish Association.

(16:34) Daniel Bensoussan-Burzstein

33% ! Voilà les chiffres dont on dispose. C'est-à-dire un tiers. Zohran Mamdani a bénéficié d'un tiers des voix juives new-yorkaises, de deux grands segments de population. Le premier segment, c'est les Haredim¹¹. Mais les Haredim - je ferai une parenthèse là-dessus - on sait qu'ils sont antisionistes. Ils le sont depuis très longtemps. Mais un des paradoxes, c'est que cet antisionisme existe aussi en Israël !

En particulier, la communauté Satmar¹² s'est mobilisée pour Mamdani. Cet antisionisme dans les milieux Haredi - je ne parle pas du Shas¹³ - mais les milieux Haredi ashkénazes s'expriment en Israël. Vous avez le parti Yahadout HaTorah¹⁴, ou le Degel HaTorah de Moshe Gafni. Ils expliquent qu'il est hors de question que les jeunes de leur communauté fassent leur service militaire - alors qu'on est dans le cas d'un État en guerre ! Les mêmes expliquent et assument de refuser des élèves juifs orientaux, séfarades. Ces gens sont profondément dans une négation du sionisme ! C'est une seule et même logique : la négation du service militaire, et le refus d'accepter tout Juif quelles que soient ses origines. Ça participe d'une seule et même logique.

Mais je ferme la parenthèse. Je reviens spécifiquement au cas new-yorkais.

Le chiffre de 33% peut être mis en corrélation avec d'autres. Un, en particulier, paru en octobre 2025, dans le Washington Post : une étude d'où il ressort que 40 % des Juifs américains considèrent qu'Israël commet, ou a commis un génocide à Gaza.

Et le chiffre monte à 50 % pour les Juifs américains âgés de 18 à 34 ans. 50 %, ou plus de 50 % des Juifs américains âgés de 18 à 34 ans considèrent qu'Israël a commis un génocide à Gaza !

On peut mettre cette étude en corrélation avec une autre, réalisée un an plus tôt, à l'automne 2024, par le Ministère israélien de la Diaspora¹⁵. Elle a été rendue publique par le Jérusalem Post, et reprise par un certain nombre de sites internet, de médias. Il en ressort que 37 % des teenagers juifs américains - aux États-Unis, ce sont les plus jeunes, les moins de 30 ans - disent éprouver de la sympathie pour le Hamas !

Pour bien comprendre ce résultat, on est obligé de revenir à Edward Saïd. Mais on est également obligé de revenir aux années 90, à la période d'Oslo. Pourquoi parler de la période d'Oslo ? Parce que c'est en 1996 qu'a été fondé le plus grand mouvement juif antisioniste

¹¹ Littéralement, « craignant Dieu ». Les ultra-orthodoxes.

¹² Ultra-orthodoxes farouchement anti-modernistes, antisionistes.

¹³ Acronyme de : Séfarades Orthodoxes pour la Torah. Parti politique israélien d'extrême-droite.

¹⁴ Judaïsme unifié de la Torah. Second parti israélien ultra-orthodoxe, ashkénaze, coalition de Agoudat Israel et Degel HaTorah

¹⁵ Ministry for Diaspora Affairs and Combating Antisemitism.

dans le monde, en l'occurrence aux États-Unis : le Jewish Voice for Peace - notamment rejoint par Judith Butler, Naomi Klein. C'est le mouvement le plus en pointe dans ce combat, qui s'est évidemment mobilisé pour Zohran Mamdani. Une de ses co-fondatrices est Julie Iny, une Américaine de Los Angeles.

C'est une histoire qu'on ne peut pas comprendre si on ne remonte pas aux accords d'Oslo. Les fondateurs de Jewish Voice for Peace - mouvement profondément antisioniste - ne viennent pas - c'est le paradoxe ! - d'une tradition juive antisioniste. Il y a toujours eu des Juifs - je ne parle pas des ultra-religieux - dans l'héritage du Bund ou du Parti communiste, qui sont restés antisionistes. Mais jusqu'il y a peu, la majorité des Juifs américains était au diapason de l'ensemble des autres communautés juives, pour lesquelles l'État d'Israël - on le voit dans toutes les études d'opinion, pour les gens disons un peu âgés - les nouvelles générations, c'est différent - l'État d'Israël occupe une place centrale dans l'identité juive.

Mais au moment des accords d'Oslo, il se passe quelque chose de très important. En 94, cette jeune femme, membre de Hashomer Hatzair¹⁶, se rend en Israël. Elle devient l'assistante du député Binyamin Temkin, du parti Ratz¹⁷ fondé par Shulamit Aloni - le Ratz est un des ancêtres du Meretz, la gauche sioniste.

Pendant un an, elle travaille avec lui. Puis, elle repart aux États-Unis. Elle revient en Israël en 96. Netanyahu est au pouvoir - déjà la problématique Netanyahu. Elle se rend à Jérusalem à un moment où il y a des émeutes palestiniennes. Souvenez-vous : l'affaire des tunnels, lorsqu'il y a eu ces fouilles à côté de la mosquée al-Aqsa. Des émeutes s'en étaient suivies. Pour elle, c'est un basculement, un traumatisme. Elle raconte ce moment dans un texte paru assez récemment. Elle raconte la genèse de Jewish Voice for Peace. Le passage qu'elle écrit m'a beaucoup frappé. C'est une chose récurrente aujourd'hui. Elle rentre aux États-Unis, et dit : « J'étais anéantie ! J'avais participé aux accords d'Oslo. J'avais vécu une période d'optimisme et d'espoir, et voir Netanyahu violer ces Accords, et constater l'absence de réaction face à la menace que cela faisait peser sur les progrès vers la paix, c'était consternant ! » Et elle ajoute surtout : « Nous avons manifesté devant le bâtiment fédéral. Notre message était clair : « L'Amérique, en tant que signataire des accords d'Oslo, a la responsabilité de les faire respecter, et de veiller à ce que les autres respectent leurs engagements. C'est là que nous avons protesté. C'est ainsi qu'est né Jewish Voice for Peace. »

Il y a quelque chose très intéressant dans ce texte, et qu'on retrouve dans beaucoup de textes postérieurs - parce que d'autres parcours sont similaires aux siens. C'est l'idée de contrat !

Ça me frappe énormément : Nous avons un contrat avec Israël, nous sommes, en tant qu'Américains, l'avant-garde de la démocratie libérale dans le monde. L'État d'Israël, parce

¹⁶ Littéralement : Le Jeune garde. Scoutisme sioniste de gauche fondé en Autriche, en 1913.

¹⁷ Parti de gauche israélien (camp de la paix) de 1973 jusqu'à sa fusion au sein du Meretz, en 1997.

que nous sommes américains, est en quelque sorte notre petite sœur ou notre enfant. Mais, en tant qu'Américains, nous sommes cette avant-garde. Dès lors que l'État d'Israël n'est plus dans ce que nous avons défini comme étant la démocratie libérale, il y a rupture de contrat. Et c'est insupportable. C'est non seulement une rupture de contrat au sens basique du terme, mais aussi un sentiment qui se fait jour, de trahison ! Nous avons cru en Israël, et Israël nous a trahis, a trahi les valeurs juives que nous sommes censés incarner. Et qui plus est, parce que nous sommes américains, nous sommes cette avant-garde.

Je ne dis pas que l'attachement des Juifs américains à Israël est un attachement de nature contractuelle, ce serait totalement ridicule. Mais je suis frappé par le fait que la dimension du contrat et l'imaginaire du contrat rompu est quelque chose d'assez récurrent.

Je vois beaucoup de Juifs français, très à gauche, désespérés par l'évolution actuelle d'Israël, jamais je n'entends ce discours de la rupture de contrat. Et ce que j'ai vu pour Jewish Voice for Peace, se retrouve avec d'autres itinéraires.

Quelqu'un comme Peter Beinart, qui dirige aujourd'hui Jewish Currents, était aussi un sioniste libéral. Aujourd'hui, il se définit comme antisioniste et partisan de la fin de l'État juif. Plus d'État juif, un État unique.

Simone Zimmerman qui, au début des années 2010, dirigeait les étudiants de J-Street pour l'ensemble des États-Unis, a fondé If Not Now en 2014. Aujourd'hui, elle est antisioniste, virulente, et partisane, elle aussi, de la fin de l'État juif.

(24:20) **Antoine Mercier**

On s'interroge aussi - parce qu'il faut avancer dans le raisonnement - sur ce fossé qui s'élargit entre une partie importante de la communauté juive et Israël.

Vous avez parlé de « rupture de contrat ». Avez-vous le sentiment que nous ne sommes pas loin d'un éclatement, ou d'un divorce entre cette communauté et Israël ? Peut-on évaluer les conséquences de ce divorce ?

(24:47) **Daniel Bensoussan-Burzstein**

Il y a un aspect très important sur lequel il faut revenir : le rapport au fait musulman. Par exemple, J-Street - la grosse organisation juive de gauche - a refusé d'intervenir dans la campagne entre Mamdani et Cuomo, dans leur duel. Ils ne sont intervenus qu'à un seul moment. Andrew Cuomo - le challenger de Mamdani - a ironisé sur Mamdani en disant : « Voilà l'avenir ! C'est le sauveur du peuple juif ! » Sous-entendu, ça va être très mauvais pour les Juifs. Et le 24 octobre 2025, J-Street a publié un communiqué pour dire que c'était scandaleux, de nature à nourrir l'islamophobie, et que l'islamophobie divisait deux communautés minoritaires, en l'espèce les Juifs et les Musulmans. Par conséquent, Cuomo devait s'excuser. C'est assez frappant, parce qu'il y a vraiment un contraste entre la mobilisation qu'il y a eu pour Mahmoud Khalil, activiste pro-palestinien qui fait l'objet d'une

plainte de la part d'habitants des kibboutz, qui a toujours refusé de condamner les massacres du 7 octobre, qui a été emprisonné par l'administration Trump. Il y a eu une mobilisation massive de la gauche juive américaine : un spectre assez large qui allait de J-Street à Jewish Voice for Peace.

Il est assez frappant de voir cette mobilisation d'un côté ; et de l'autre, en Israël, le ministre de la Diaspora, Amichai Chikli, qui invite et reçoit en Israël le leader d'extrême-droite britannique anti-musulman, Tommy Robinson. Il y a là une espèce de contraste assez frappant, un clivage qui se joue aussi sur la question du rapport au fait musulman. Comme beaucoup semblent le penser aux Etats-Unis, devons-nous, en tant que Juifs, en tant que minorité de l'Europe chrétienne, de l'Occident chrétien, faire alliance avec les Musulmans parce que, comme le dit J-Street, nous sommes des minorités ? Ou au contraire, comme Israël, devons-nous combattre l'immigration musulmane parce que nous considérons qu'elle est à même de changer le rapport de l'Occident à Israël ?

C'est un ancien chef du Mossad, Rafael Eitan... C'est très intéressant. En 2018, il y a eu un article d'Ofer Aderet sur Rafi Eitan - l'homme qui a organisé l'enlèvement d'Eichmann en Argentine, et qui, à la fin de sa vie, soutenait l'AfD - l'Alternativ für Deutschland, le parti d'extrême-droite xénophobe en Allemagne. Il l'a expliqué dans les colonnes d'Haaretz de façon très claire : plus l'immigration musulmane et la courbe démographique musulmane iront en grandissant - en Europe, et en Occident de façon générale - plus ces pays seront influencés par cette immigration, et plus, à terme, cette influence jouera sur la relation entre l'État d'Israël et ces États. Par conséquent, l'intérêt de l'État d'Israël est de combattre l'immigration, de façon générale, mais surtout l'immigration musulmane en Europe et en Occident.

Vous avez là un abîme. Donc, oui, la rupture est inévitable

(28:14) **Antoine Mercier**

Inévitable ? Quand même, ça ferait un gros morceau du peuple juif qui pourrait sortir de l'histoire d'Israël ! Laquelle devient, malgré tout, l'histoire du peuple juif.

Peut-on imaginer, Daniel Bensoussan-Burzstein, qu'au final, Mamdani - pas forcément lui, puisqu'il n'est pas né aux États-Unis - puisse accéder un jour à la Maison Blanche ?

(28:41) **Daniel Bensoussan-Burzstein**

Je me méfie, de façon générale, de tous les pronostiqueurs. Certains ont écrit qu'Alexandria Ocasio-Cortez¹⁸, l'une des figures du Squad¹⁹, soutenue par Bernie Sanders, et qui a apporté son soutien à Mamdani, pouvait, en réaction à Trump, être la future candidate

¹⁸ Née en 1989. Éluée de la Chambre depuis 2018. Socialiste démocrate. Soutien de Bernie Sanders.

¹⁹ Littéralement, L'Escouade : quatre femmes de l'aile gauche du Parti démocrate, élues en 2018.

démocrate et, partant, peut-être la future Présidente des États-Unis. En réalité, le Parti démocrate est traversé de combats, de lignes de clivage extrêmement fortes. Quelqu'un comme Nancy Pelosi, par exemple, a beaucoup bataillé contre Ocasio-Cortez à l'intérieur. En revanche, on peut dire que la tendance de fond, qui concerne directement Israël, c'est l'appel au boycott des armes, au sein de la gauche.

Le boycott des armes est de plusieurs sortes. Celui qui mène cette campagne, ce combat depuis 2024, c'est Bernie Sanders. Et vous avez un certain nombre des soutiens de Bernie Sanders, notamment des gens comme Rachida Tlaib²⁰, c'est-à-dire l'aile la plus à gauche du Parti démocrate, qui sont partisans du boycott de toutes les armes américaines à l'endroit d'Israël.

Le paradoxe, c'est que ce boycott total des armes est aussi soutenu aujourd'hui par l'aile la plus à droite du Parti républicain, en l'occurrence quelqu'un comme Marjorie Taylor Greene²¹, ou un influenceur antisémite comme Tucker Carlson²². Mais dans cette grande bataille pour le boycott des armes, vous avez aussi d'autres tendances. Par exemple, depuis 2024, J-Street est revenu à plusieurs reprises sur la question.

J-Street a toujours pris soin de préciser que le boycott concerne les armes offensives, non pas les armes défensives. Autrement dit, on continue à financer le Dôme de fer, etc. Mais toujours avec cet argument : « C'est un contrat donnant-donnant. Par conséquent, si vous ne suivez plus notre voie de la démocratie libérale, il n'y a aucune raison pour qu'on vous soutienne. »

Au-delà des débats idéologiques, si cette ligne de J-Street gagnait... - car il est peu probable que le Parti démocrate, de retour au pouvoir, boycotte toutes les armes, c'est un peu exagéré. En revanche, il est possible que la ligne de J-Street s'impose.

Mais ils ne sont pas les seuls. Il y a des gens au sein du Parti démocrate qui combattent cette ligne. Par exemple, un groupe comme Democratic Majority for Israel combat de façon systématique toutes les propositions faites par Bernie Sanders, relayées par J-Street.

Toujours est-il que, si demain cette ligne s'impose, la donne militaire au Moyen-Orient va changer. Concrètement, pour l'État d'Israël, une opération comme celle menée contre Hassan Nasrallah ne serait plus possible. Parce qu'ils n'auront pas les bombes offensives pour faire ça. Aller attaquer ensuite le régime iranien ne serait pas possible non plus. C'est important de le dire.

²⁰ Née en 1976. Éluée de Chambre depuis 2023. Socialiste démocrate.

²¹ ²¹ Née en 1974. Éluée de la Chambre depuis 2021, à l'extrême-droite du Parti républicain.

²² Né en 1956. Journaliste-vedette sur FoxNews, de 2016 à 2023.

(31:45) Antoine Mercier

Peut-être même pour des guerres plus limitées ? Éric Danon nous disait, dans un récent entretien, qu'Israël n'avait que cinq semaines de réserve de munitions pour les différentes guerres qu'il mène sur ces fameux sept fronts. Une interruption de l'aide américaine constituerait sans doute, dans l'état actuel des choses, un vrai risque existentiel pour l'État juif !

(32:09) Daniel Bensoussan-Burzstein

Oui, c'est un risque existentiel. Il est évident que tous ceux qui prônent aujourd'hui un boycott même partiel des armes, acceptent, consciemment ou non, de remettre en jeu l'existence de l'État d'Israël. Ça peut aller extrêmement vite.

Ce qui est important, c'est que, lorsque J-Street publie ses différents communiqués ... Par exemple, Ilan Goldenberg - un ancien de l'administration Biden qui a rejoint J-Street - expliquait, au mois d'août 2025, avoir toujours été mal à l'aise avec le boycott des armes. Il a dit : « Je m'y suis rallié. Aujourd'hui, je suis partisan du boycott de tout ce qui est armes offensives. Il ne précise pas lesquelles. En tout cas, ça concerne les armes offensives. Et il précise aussi : « Tout ce qui est le Dôme de fer, la protection d'Israël, il est hors de question d'y toucher. »

Toujours est-il que ce genre de texte - on peut être sûr d'une chose - est lu par les ennemis d'Israël, et au premier rang desquels les Iraniens.

Pourquoi parler des Iraniens ? Si on prend l'exemple de J-Street, ils ont noué des liens au début des années 2010 - c'est quelque chose de public, ils ont même publié des communiqués - avec le NIAC, le National Iranian American Council²³, de Trita Parsi²⁴.

C'est intéressant, qu'ils nouent ce partenariat, ces échanges, au début des années 2010. Au même moment, Trita Parsi entre dans une longue bataille judiciaire avec quelqu'un qui s'appelle Seid Hassan Daioleslam - les gens peuvent taper son nom. Ils trouveront tout ça, c'est public - un opposant iranien qui a enquêté sur le NIAC et sur Trita Parsi, et qui a démontré factuellement qu'il s'agit du principal lobby de la République islamique d'Iran aux États-Unis. Ça a été une longue bataille judiciaire, il a gagné en première instance, il a gagné en cour d'appel.

La cour d'appel a non seulement condamné Trita Parsi à payer les frais de justice à Seid Hassan Daioleslam, mais mieux, la cour d'appel²⁵ - vous trouvez le jugement en anglais en ligne - a reconnu le bien-fondé des arguments, sur le fait que Trita Parsi et le NIAC sont le

²³ Ou CNIA, Conseil National Irano-Américain. Lobby soutenant les intérêts des Irano-américains.

²⁴ Né en Iran en 1974. Irano-Suédois. Doctorat en Rel. Internationales aux USA. Auteur pro-Iran.

²⁵ Cour d'appel du District de Columbia (Washington). Jugement n°12-7111 du 10/02/2015.

principal lobby des mollahs aux États-Unis. Eh bien, c'est avec ce groupe-là que J-Street a noué un certain nombre d'échanges. C'est quelque chose d'extrêmement important !

Pourquoi vous parler de ça ? Ça fait écho ! Certains de vos auditeurs ont peut-être entendu parler du rapport sous la direction de Gilles Platret²⁶, de la Fondation France-2050, intitulé *L'infiltration en France de la République d'Iran*. Mission d'enquête présidée par Gilles Platret. C'est un document²⁷ qu'on trouve sur Internet. Un certain nombre de grands spécialistes de l'Iran y interviennent. Et vous avez un passage sur les États-Unis qui montre comment l'administration Obama a été largement infiltrée par des agents d'influence de la République islamique d'Iran. C'est une question fondamentale !

Quand Netanyahu parle d'une « super Sparte », il n'est pas idiot, il connaît bien les États-Unis. Il comprend que le combat qui se joue actuellement à la marge du Parti démocrate entre, d'un côté J-Street, et de l'autre Democratic Majority for Israel, dirigé par Mark Mehlman, si la ligne J-Street venait à l'emporter, ça aurait des conséquences sur le plan des armes, du terrain militaire, pour Israël. Par conséquent, il sera obligé d'y remédier.

C'est une vraie problématique. Parce qu'il y a aussi derrière ça l'hypothèque orthodoxe. Je sors peut-être un peu du sujet, mais lorsque Netanyahu parle de faire une super Sparte, ce ne sont que des mots. Parce qu'avec une population orthodoxe à qui il accorde tous les droits et qui refuse de faire son service militaire, il n'y aura pas de super Sparte avec des gens qui ne travaillent pas et qui ne font pas l'armée.

Tout ce dont je viens de parler pose vraiment les deux grandes questions.. Parce que ce qui s'est passé, c'est une césure. Ce n'est pas tant l'élection de Zohran Mamdani, que le fait qu'il bénéficie d'un tiers des voix juives. Ça, c'est fondamental.

Les deux grandes questions pour les cinquante ans à venir, c'est : d'une part, l'État d'Israël survivra-t-il ? Parce qu'effectivement, la question des armes, du changement des futures administrations américaines vis-à-vis d'Israël, va poser cette question. La donne va changer militairement. L'État d'Israël sera-t-il toujours présent d'ici cinquante ans ? Et la seconde question, concomitante : y aura-t-il toujours, ou non, pourra-t-on encore parler de peuple juif ?

Je vais juste terminer sur un point.

À l'issue de la victoire de Mamdani, J-Street a publié un communiqué avec ce commentaire : « C'est une bonne journée pour la démocratie, et une mauvaise pour Trump. » Ils n'ont pas mentionné Mamdani en particulier. Mais dans leur communiqué sur leur compte Twitter, on voit très clairement, au premier plan, un supporter de Mamdani avec un T-shirt « Zohran Mamdani ». C'est une façon claire de se réjouir de cette victoire. Au même moment - j'étais très frappé par le contraste - à plusieurs milliers de kilomètres, à Paris, sur le plateau de LCI, Abnousse Shalmani - essayiste d'origine iranienne, française d'origine iranienne,

²⁶ Né en 1973. Maire UMP-LR de Châlon-sur-Saône depuis 2014.

²⁷ Rendu public le 29/10/25. 12 experts. 85 pages.

opposante au régime des mollahs - a consacré toute sa chronique à l'élection de Mamdani. Elle l'a intitulée - et c'est le paradoxe avec le communiqué de J-Street - « New York est morte, vive New York ! »

Je trouve le contraste saisissant. Voilà la question que je me pose lorsque je vois ça : « Pourra-t-on encore parler à l'avenir de peuple juif, si plus aucune communauté de destin ne nous relie ? »

J'en resterai là pour ouvrir le débat.

(38:12) Antoine Mercier

Merci beaucoup.

Je voudrais qu'on finisse par la France.

On a essentiellement parlé des États-Unis. On voit bien que, globalement, en Occident, ce conflit israélo-palestinien est devenu un marqueur d'appartenance morale. Comme l'écrit Daniel Horowitz dans son blog : « L'hostilité à Israël est aujourd'hui une preuve de conscience morale. »

Elle se passe aussi, de façon atténuée, en France, cette rupture dont on parlait, entre les Juifs de diaspora - qui font partie, disons, d'une certaine élite, en tout cas intellectuelle et progressiste - avec le destin d'Israël. Avez-vous le sentiment qu'en France ce même phénomène est à l'œuvre, même s'il l'est de manière atténuée ?

(38:59) Daniel Bensoussan-Burzstein

Ce n'est pas le même phénomène en France. Il y a une vraie colère contre Netanyahu. Mais on est beaucoup plus dans un rapport existentiel à l'Israël. Je ne sens pas de voix qui serait prête à remettre en cause le destin de l'État juif.

(39:21) Antoine Mercier

Pensez-vous que Jean-Luc Mélenchon peut exploiter, ou profiter de cette victoire - pour rester sur la France et terminer ?

(39:28) Daniel Bensoussan-Burzstein

Oui, mais sur le fond, ce n'est pas très important. L'ennemi prioritaire n'est pas forcément celui que nous détestons le plus, c'est celui qui a le plus de pouvoir de nous nuire. Prenez quelqu'un comme Aymeric Caron²⁸. Il est assez détesté par une grande majorité de Juifs. Il n'a aucun pouvoir sur la destinée d'Israël. Il n'a pas le pouvoir demain de dire : « Nous allons boycotter les armes. » Puisqu'en l'occurrence, le plus grand fournisseur d'armes, c'est les États-Unis. Donc concrètement, sur la destinée d'Israël, il n'a pas ce pouvoir-là. En revanche, ces groupes juifs américains qui disent : « Nous allons faire pression

²⁸ Né en 1971. Journaliste. Écologiste radical antispéciste. Élu député (REV app. LFI) en 2022.

pour qu'il n'y ait plus d'armes livrées à Israël », ces gens-là vont avoir un impact direct sur la destinée d'Israël, de sa population - de la vie de sa population.

(40:09) **Antoine Mercier**

Vous parliez de cinquante ans. Il semble que les Israéliens aient pris la mesure du problème depuis le 7 octobre, et s'efforcent d'acquérir une plus grande autonomie, en tout cas stratégique et militaire. C'est une voie qui semble aujourd'hui faire l'unanimité en Israël.

(40:28) **Daniel Bensoussan-Burzstein**

Oui. Mais pour l'instant, ce ne sont que des mots. Tant que l'hypothèque orthodoxe n'est pas levée, Israël restera dans une impasse.

Il n'y a pas de super Sparte. Si Netanyahou veut faire une super Sparte, il n'y a pas de super Sparte avec une partie de la population qui ne participe pas à l'effort de la cité. Ça n'existe pas.

(40:46) **Antoine Mercier**

Merci infiniment, Daniel Bensoussan-Burzstein, de nous avoir éclairés de manière aussi précise, avec votre expertise et votre connaissance de l'ensemble de ce dossier. Je rappelle le titre de votre dernier ouvrage - dont on a parlé dans un précédent entretien auquel je renvoie - *La Question séfarade*, publié par l'Artilleur.

Merci à tous pour votre attention !